

L'alphabétisation scientifique — ou bien, « Comment je t'instruis le poupon ! » Francesco Giorgi

Le journal *Il Sole 24 ore* (du 18 mars 2001) offre à ses lecteurs un Dossier-science réalisé — comme l'explique Armando Massarenti — « sous l'égide du Ministère de l'Université et de la Recherche » et grâce à un « engagement concret » de la *Federchimica*, de l'*Assobiotech* et de la *Farminindustria*. Ces sujets, avec les chercheurs, auraient compris, en effet, « que dans les prochaines années, l'alphabétisation scientifique devra être placée parmi les priorités absolues ». Nous sommes donc à la veille d'une vaste « campagne promotionnelle » en faveur de la « science ».

Après les tragédies de la thalidomide, de Tchernobyl, de la soi-disant « vache folle », et, en présence des interrogations inquiétantes que suscite l'ingénierie génétique, est-ce qu'une image négative de la science n'est pas en train de prendre progressivement corps ? « En Europe — selon ce que rapporte Paolo Rossi — n'y a-t-il pas une baisse inquiétante des inscriptions dans les facultés scientifiques ? Eh bien, tout cela ne serait dû qu'à une ignorance, qu'à des préjugés idéologiques, sinon carrément — comme le dit Massarenti — qu'à « une canaillerie consciente ». On ne peut pas mettre sur le même plan — conclut en effet le même Massarenti — « les raisons de la science et celles de la pseudoscience ». Nous sommes d'accord. Reste à établir, toutefois, quelle est la « science » et quelle est la « pseudoscience », et qui sont en vérité les ignorants, les victimes des préjugés idéologiques ou les « canailles conscientes ».

Massarenti encore, par exemple, après avoir rappelé que Joseph LeDoux (auteur du *Le cerveau émotif*) part du « présumé » que les « émotions sont des fonctions biologiques du système nerveux et que savoir comment elles sont représentées dans le cerveau nous aide à les comprendre », écrit ainsi : « Ouvre-toi au ciel. Déjà face à une phrase comme celle-ci, représente-toi l'humaniste moyen de notre pays. Il produira des expressions faciales qui auraient probablement intéressé le même Darwin, lequel, justement à propos de l'étude des émotions, était convaincu de la continuité entre êtres humains et règne animal. Mais que veulent ces scientifiques et neurologues ? Pourquoi ne restent-ils pas tranquillement chez eux et n'évitent-ils pas d'envahir un domaine qui a une logique toute différente de celle scientifique ? Ou encore, de manière plus philosophiquement prudente : « Ne veut-on pas comprendre justement que les « sciences de l'homme », au contraire des « sciences de la nature », se fondent essentiellement sur la *compréhension*, à savoir sur la capacité empathique que les êtres humains ont de se mettre à la place des autres ? Eh bien, chers humanistes, que cela vous plaise ou non, l'empiètement s'avance jusqu'à ici, et il ira encore plus loin ».

Mais pourquoi ce ton ? Avons-nous éventuellement à faire à des « Pierini » qui s'amuse à railler ou à agacer les « chers humanistes » ? Massarenti ne sait-il pas que le *comment* — pour Freud — est souvent plus important que la chose, puisqu'il révèle le *qui* : à savoir, qu'il révèle l'esprit qui anime inconsciemment le discours ? Mais laissons-là. Joseph LeDoux part donc du susdit « présumé » : bien !, mais ne nous a-t-il pas été enseigné que la science ne devrait partir d'aucun « présumé », autre que l'observation des phénomènes et la recherche des lois qui les gouvernent ? En se référant au *Dossier* Massarenti toujours, écrit ainsi : « L'ambition c'est que pour le lecteur, après qu'il l'aura ne serait-ce que feuilleté, la question séculaire de la division entre les « deux cultures », scientifique et humaniste, devra être archivée pour toujours ». Ce serait cependant dommage de procéder à son archivage sans s'être rendu compte (et le *Dossier*, dans ce sens, n'aide pas du tout) qu'à un humanisme qui ne sait pas être scientifique, sert de *pendant* une science qui ne sait pas être humaine. Ça n'a pas de sens — c'est vrai — d'affirmer (comme le font les humanistes) que le domaine humain « a une logique toute différente que celle scientifique », mais ça n'a pas de sens non plus d'affirmer (comme le font les scientifiques) que l'actuelle logique scientifique ait quelque chose à faire avec l'humain. À toutes deux il échappe en réalité, que la science n'est pas un

problème de « logique », mais « d'esprit ». Celui qui est vraiment animé par l'esprit scientifique, sait bien, en effet, qu'il doit à chaque fois ajuster sa logique (ou sa méthode) à celle du phénomène qu'il se propose d'explorer. Seul celui qui n'est pas animé d'un tel esprit peut par conséquent penser que la science a une logique *à elle* (ou une méthode *à elle*) et que celle-ci doit être imposée ou superposée aux phénomènes. Et ensuite, une chose est la logique *quantitative* de la réalité inorganique, une autre celle *dynamique* de la réalité organique, et une autre encore celle *qualitative* de la réalité animique (ou psychique, *ndt*). Qu'on essaye, pour donner un exemple, d'interpréter un rêve (à savoir un phénomène animique) à la lumière de la logique du monde inorganique, et l'on se retrouve à examiner une chose qui ne se comprend pas. Mais les scientifiques actuels ne font que ceci : forts de la logique apprise en étudiant le monde inorganique — et dont ils sont devenus les maîtres incontestables — ils ne font que tenter d'en étendre l'application au monde de la vie et à celui de l'âme. C'est justement ainsi, toutefois, qu'ils se rendent, malgré eux, non-scientifiques ou dogmatiques, en finissant toujours plus à ressembler à des prêtres qui officient au nom d'un Dieu, ou d'un esprit, qu'ils ne connaissent plus, en l'ayant abandonné depuis longtemps.

Mais pour quelle raison Massarenti dit-il aux humanistes que « l'empiètement s'avance justement jusqu'ici, et qu'il ira encore plus loin » ? Parce que « Rizzolati a découvert — rapporte-t-il avec enthousiasme — qu'une classe de neurones du cortex prémoteur du singe, appelés « neurones miroir », s'activent aussi bien lorsque l'animal accomplit certains mouvements dirigés vers un but, que lorsqu'il observe chez l'expérimentateur ou chez un autre animal ces mêmes mouvements. Autrement dit : si moi (ou un singe, nous ne sommes pas très différents), je suis sur le point de saisir avec la main un objet, et que j'accomplis donc une action qui a un certain but bien identifiable, dans le cerveau du singe s'activent les mêmes neurones qui s'activeraient si c'était le singe lui-même à accomplir cette action ».

Comme on le voit ; Massarenti semble tenir en plus haute considération les singes que les humanistes ; au point qu'il lui presse de faire savoir qu'un singe et lui « ne sont pas très différents » : nous en prenons acte, mais pour nous en convaincre pleinement, nous préférons attendre qu'un moins un singe, un jour, nous communique oralement ou par écrit, la même chose.

Mais revenons au sujet. Qu'est-ce qu'a donc découvert Rizzolati ? Il a découvert qu'un singe active les mêmes neurones, aussi bien quand il accomplit une action, que lorsqu'il la voit accomplir par un autre. Eh bien, tentons de reformuler la même chose autrement : un singe active les mêmes neurones, aussi bien quand il se voit accomplir une action, que lorsqu'il la voit accomplir par un autre. En le disant ainsi, il n'apparaît absolument plus surprenant que ce sont les mêmes neurones à permettre de la *voir* dans les deux cas. Mais quel est cependant le problème ? C'est que Rizzolati et Massarenti sont convaincus — comme tous — que les neurones servent au singe pour *se mouvoir*, et pas seulement pour *voir leur mouvement* : à savoir qu'ils sont convaincus, que le mouvement dépend des nerfs (soi-disant « moteurs), et ils s'émerveillent donc de découvrir que les mêmes neurones fonctionnent aussi en « miroir ».

Cette même découverte, toutefois, ne surprend pas du tout celui qui connaît la science de l'esprit, puisque Steiner soutient, au grand scandale des proposés aux travaux, que le système nerveux n'a rien à faire avec le *mouvement*, mais plutôt avec la *conscience du mouvement*, ou bien qu'il est justement un « miroir » dans lequel le mouvement (celui propre ou d'autrui) ne fait que se refléter.

Entendons-nous bien : nous sommes convaincus — comme observe Angelo M. Petroni — que l'Italie a « eu une Contre-réforme, sans avoir eu de Réforme » et qu'à cause de cela elle réfute « la logique de la modernité dont la science est en même temps origine et destin ». Une chose est, cependant, la « logique de la modernité » (à savoir celle scientifique), une autre la « logique matérialiste » (à savoir celle scientiste). Nous ne sommes pas convaincus par conséquent de « la centralité de la technologie pour le développement de la société » et justement à cause de cela nous

suspectons que « l’alphabétisation scientifique » augurée ne veuille être autre chose, en définitive, qu’une « catéchisation matérialiste » consacrée à empêcher, à l’instar d’un « immunodépresseur », qu’un nombre d’âmes toujours plus grand rejettent une théorie et une pratique, non seulement « pseudo-scientifique », mais substantiellement *étrangère*, sinon carrément *hostile*, à tout ce qui d’humain continue de vivre, malgré tout, chez l’être humain.

Francesco Giorgi, Rome, le 20 mars 2001

(Traduction Daniel Kmiécik)